

LA FAMILLE TRADITIONNELLE

I- Généralité :

L'âge de **14-15 ans** est le terme de l'adolescence pour les filles ; auprès de leur mère, elles ont appris à faire la cuisine, à coudre, à filer. Celles qui sont de familles de **caste** savent tourner la **poterie** - teindre à l'**indigo**, etc. L'éducation reçue est en rapport avec leur état futur.

Le **mariage** avait pour but de renforcer des liens ou d'en créer entre **familles** ou **clans** ; ainsi existait-il des **unions prévues** ; dès la naissance, une fille peut être retenue par un père pour son fils ou inversement, le père de la fille peut donner celle-ci à un des ses amis qui en disposera pour l'un de ses fils.

Pour les rois, les princes et les empereurs, le mariage relève de la pure politique ; mais certaines traditions étaient bien établies.

Exemple : la famille impériale du Mali choisit toujours, depuis le temps de Soundjata, la première femme du prince héritier dans la tribu des **Condé** ; nombre de princesses soudanaises furent données comme épouses à des rois qu'on désirait s'attacher. Les liens de sang étaient très forts, on comprend tout l'intérêt que les familles régnantes pouvaient tirer de certaines **alliances matrimoniales**, en cas de **crise politique**.

Dans les milieux pauvres, l'intérêt de la famille n'est jamais perdu de vue. C'est dans ces milieux que la **dot** exigée du futur le **caractère vénal** tant décrié du mariage, car en retour, la jeune fille n'apporte presque rien dans la maison de son mari. Tandis que dans la haute **aristocratie**, si les parents du jeune versent une dot importante, ceux de la jeune fille dotent bien celle-ci.

Dans les **contes**, on dit que telle princesse apporte en dot un « **cent** » de tout : **cents bœufs** - **cent vaches** - **cents moutons** - **cent esclaves**, etc. « ka dén mouso kokè, ka gnèkè », disent les Malinkés, c'est-à-dire la pourvoir en tout.

Au Mali, les **intermédiaires** sont l'**oncle** ou la **tante** du jeune homme, on remet les **dix noix de kola** traditionnelles et quelques cadeaux pour connaître l'opinion des parents.

La veille du mariage, la dot de la jeune fille est exposée dans la cour : **esclaves** – **bétail** - **ustensiles**, pour être admirée et appréciée de tous.

A quelques variantes près, les **rites** sont les mêmes dans tous les pays de la **savane** où on attache beaucoup d'importance à la **vertu** de la jeune fille.

L'époux fait un beau cadeau à sa jeune femme et à ses parents s'il la trouve sur « **la voix de Dieu** », c'est-à-dire **vierge**. De graves sanctions frappaient la jeune fille qui n'arrivait pas vierge au lit de son mari. Dans certaines tribus, elle était **lapidée** et l'auteur **banni** de la communauté.

Au Soudan, on use beaucoup de **plantes aphrodisiaques**. Les ingrédients de toutes sortes à base d'**écorce** ou de **racines** sont utilisés pour conférer puissance à l'homme, aujourd'hui encore, la technique des femmes de la vallée du **Niger-Moyen** reste très réputée dans tout le Soudan ; elles ne cèdent peut-être qu'aux femmes de Kayes dont la puissance féminine est vantée de tous.

II- Attribution des Noms :

Dans la **société traditionnelle**, le nom de l'enfant n'est pas choisi au hasard. Autrefois, la **filles aînée** portait le nom de **Sogona (lère née)**, le **fil aîné** porte le nom de son grand-père paternel dont il est censé être la **réincarnation (yèlèma)**.

Lorsqu'une femme met au monde un enfant dont elle n'espérait plus en avoir, fille ou garçon, l'enfant s'appellera **Terenna** ou **Malon (je n'espérais plus)**, et, il y a des noms qui traduisent la joie des parents (**Gbessa = riz blanc**, nom de fille, **Niagalèn = joie**, nom de fille). Lorsqu'une femme n'a d'enfants qu'après avoir fait des **vœux** à une **divinité** ou à un « **fétiche** », l'enfant portera le nom du fétiche bienfaiteur.

Nama (l'**hyène**, symbole d'une **association secrète**).

Bolé (nom d'une **divinité des Eaux**).

Sanè (nom d'une **divinité chasserresse**).

L'enfant portera un nom traduisant « **ordure** », « **saleté** » pour conjurer le sort qui fait qu'une femme perd ses enfants en bas âge.

Nyamankolon (**sale ordure**).

Sounoukoun (lieu où l'on jette les ordures).

On donnait aux enfants d'esclaves des noms très évocateurs, souvent traduisant les sentiments et les idées du maître :

Allah ka bon (Dieu est grand).

Biladi (fidèle serviteur).

Diougou Bali (l'ennemi ne vaincra pas).

Ko ten dimi (rien ne m'offense), etc.